



OBSERVATOIRE Genre et géopolitique

FÉMINICIDES : L'ABOUTISSEMENT D'UN CONTINUUM DE VIOLENCES, SUR TOUS LES CONTINENTS

Entretien réalisé par Marie-Cécile Naves, directrice de recherche à l'IRIS avec

Christelle Taraud / Historienne et enseignante, spécialisée dans les questions de genre et de sexualité dans les espaces coloniaux

Autrice de Féminicides : une Histoire mondiale (La Découverte/2022)

Novembre 2022



L'OUVRAGE



FÉMINICIDES : UNE HISTOIRE MONDIALE

La Découverte / 2022

de Christelle Taraud

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE GENRE ET GÉOPOLITIQUE

Sous la direction de **Marie-Cécile Naves**, directrice de recherche à l'IRIS, l'Observatoire Genre et géopolitique a pour ambition d'être un lieu de réflexion et de valorisation de la recherche inter- et pluridisciplinaire sur la manière dont le genre, en tant que concept, champ de recherches et outil d'analyse du réel, peut être mobilisé pour comprendre la géopolitique et être un outil d'aide à la décision sur des questions internationales.

Les problématiques relatives aux droits des femmes, à ceux des LGBTI, aux violences sexuelles et sexistes, au corps, à la sexualité, aux rapports sociaux de sexe, aux droits humains, aux féminités, aux masculinités, sur l'ensemble de la planète, concernent et préoccupent un nombre croissant de décideurs, d'actrices et d'acteurs.

Aborder la géopolitique par le genre suppose en outre d'innover dans le traitement de thématiques jugées plus « classiques » de l'agenda international (climat, éducation, développement, santé, sport, violences, militaire, travail, etc.).

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

Christelle Taraud est historienne, enseignante dans les programmes parisiens de Columbia University et de New York University, membre associée du Centre d'histoire du XIX^e siècle des Universités Paris I et Paris IV, est spécialiste des questions de genre et de sexualités dans les espaces coloniaux, en particulier au Maghreb. Elle vient de diriger l'ouvrage collectif Féminicides : une Histoire mondiale, Paris, La Découverte, 2022.

MARIE-CÉCILE NAVES : En quoi une histoire mondiale des féminicides éclaire-t-elle l'histoire en général ?

CHRISTELLE TARAUD : Pendant des siècles – pour ne pas dire plus – les femmes ont été néantisées, non seulement dans l'histoire de leur propre pays, mais aussi dans celle, plus globale, de l'humanité. Tous les grands historiographes étaient des hommes avant les années 1970, et nombre d'entre eux se sont, au mieux, accommodés ou, au pire, ont entretenu, le « silence de l'histoire à propos des femmes », pour reprendre la belle expression de l'historienne Michelle Perrot, à qui nous devons la première *Histoire des femmes en Occident* dans les années 1990. Cette silenciation et cette néantisation qui participent totalement du *continuum* féminicide que je développe dans le livre – comme le montrent les travaux de nombreuses historiennes telle Éliane Viennot dans ses remarquables ouvrages sur *Les femmes, la France et le pouvoir* – sont essentielles aux régimes patriarcaux en place presque partout. Nous savons bien, en effet, que le savoir c'est du pouvoir. Faire le récit commun de l'humanité, c'est donc décider qui mérite d'en être et qui ne l'est pas... et l'on a bien compris, y compris en France aujourd'hui en ouvrant un manuel d'histoire, que les femmes constituent la portion congrue...

Mais le féminicide historiographique ne doit pas non plus camoufler ou occulter notre manière, très problématique, de faire cette histoire commune de l'humanité. Faire une histoire « à part égale », c'est bien sûr faire une histoire paritaire du point de vue des femmes et des hommes, mais c'est aussi questionner l'hégémonie culturelle européenne et occidentale dans la production même du récit commun. C'est pourquoi cette histoire mondiale des féminicides fait une large place aux grandes voix du monde majoritaire – Gita Aravamudan, Dalenda Larguèche, Rita Laura Segato, Aminata Dramane Traoré... –, mais aussi à celles, au sein même du monde minoritaire (le nôtre), qui portent un projet scientifique et politique de sortie du patriarcat et de la masculinité hégémonique telles Silvia Federici, Rosa-Linda Fregoso, Elisa von Joeden-Forgey, Patrizia Romito...

Comme le souligne fort bien Laura Rita Segato dans la conclusion de l'ouvrage, nous ne sommes toujours pas sortis de la préhistoire patriarcale de l'humanité... En éclairant le

continuum féminicide, de la préhistoire – en prenant notamment appui sur les travaux fondateurs de Claudine Cohen – à nos jours et sur les cinq continents, le livre éclaire les violences systémiques que les femmes ont connues (presque) partout et toujours dans le monde, tout en donnant à voir l’ancienneté et la pérennité du système d’écrasement des femmes (en tant qu’individus) et du féminin (en tant qu’identité, peuple et monde) à l’échelle planétaire.

D’où vient le mot « féminicide » et comment s’est-il imposé ?

Il commence par l’invention du mot « fémicide », forgé par la sociologue états-unienne d’origine sud-africaine Diane E. H. Russel en 1976, dans le cadre du premier Tribunal international des crimes contre les femmes, pour désigner le « meurtre misogyne d’une femme parce qu’elle est une femme, notamment par un partenaire intime ». Puis c’est l’anthropologue et femme politique mexicaine Marcela Lagarde de Los Rios qui, en 1994, invente le concept de « *feminicidio* » pour qualifier les meurtres de masse de femmes et d’adolescentes mexicaines, en particulier à Ciudad Juárez, ville où se sont multipliées, comme sur le reste de la zone frontrière entre le Mexique et les États-Unis, des usines de sous-traitance qui emploient une main-d’œuvre féminine très pauvre et souvent issue des minorités racisées.

Cette nouvelle caractérisation propose une grille d’analyse qui dépasse la relation, individuelle et privée, victime-auteur, tout en tenant compte des structures systémiques et du rôle de l’État qui rendent possibles les violences contre les femmes. Mais dans le contexte du Mexique des années 1990 et dans l’esprit de Marcela Lagarde de Los Rios, le crime n’est pas seulement collectif et étatique, il a aussi des tendances génocidaires du fait que ce n’est pas seulement le corps physique des femmes qui est anéanti, mais tout ce qui constitue celles-ci en tant qu’identité, peuple et monde...

Votre ouvrage a-t-il une résonance particulière aujourd’hui ? Comment, et par qui, est-il reçu ?

L’actualité internationale montre à quel point ce livre est salutaire pour toutes et tous et c’est, en général, ainsi qu’il est perçu et reçu : nombre de femmes me disent, en effet, être en même temps dévastées par sa lecture, mais, simultanément et paradoxalement, en sortir rassérénées du fait qu’il ne s’agit nullement d’un ouvrage misérabiliste ou victimaire, mais plutôt d’un livre-manifeste qui doit être pensé comme un acte de lutte et de résistance. Plus généralement et en négatif, sur le terrain de la fragilité des droits des femmes, pourtant chèrement acquis le plus souvent, comment ne pas évoquer la révocation, le 24 juin 2022, par la Cour suprême des États-Unis, du droit fédéral à l’IVG que l’on croyait « sanctuarisé » depuis la promulgation de l’arrêt *Roe v. Wade* en 1973 ? Avec les conséquences que nous

connaissons notamment pour les femmes les plus fragiles et précaires, femmes pauvres et racisées pour l'essentiel.

En positif, comment ne pas se réjouir a contrario du mouvement des femmes iraniennes et de la formidable espérance qu'elles portent pour toutes les femmes de cette planète ? Car tant qu'une femme est opprimée quelque part dans le monde, nous le sommes toutes... Ainsi, leur combat est-il notre combat, et inversement, partout et toujours...

L'expertise stratégique en toute indépendance



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, via son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'évènements.